



david ademias / plon

Le prophète de notre malheur

Il faut l'avouer : Jean Peyrelevalde est de ces auteurs dont on redoute qu'ils aient raison. Car son livre *France, état critique*, ressemble fort au programme que pourrait appliquer François Hollande, une fois élu président. Précisons que Jean Peyrelevalde, ancien conseiller de Jacques Delors en 1983, espère bien influencer la politique d'un futur gouvernement de centre gauche. Pour résumer, l'auteur affirme d'abord – à raison – que la situation de l'économie française est extrêmement détériorée. La perte de compétitivité de la France n'est pas une invention du Medef. Conclusion pratique : « Expliquer qu'il existe des remèdes gratuits et indolores, c'est du charlatanisme économique pur et simple. » Il faudra au contraire réduire la dette publique, décharger le fardeau des entreprises et leur permettre la reconstitution de leurs marges, y compris au détriment du pouvoir d'achat. L'objectif : réindustrialiser le pays, pour retrouver un « modèle de conquête », dans lequel le « secteur secondaire », comme on dit à l'école, produit un quart de la richesse nationale, contre 15 % aujourd'hui.

A bas, les « charlatans » ? D'accord. Mais le deuxième commandement de notre médecin est lui aussi contestable. Pour Peyrelevalde, nous n'aurons pas d'autre choix que de nous soumettre à la contrainte extérieure, celle des marchés et celle de la mondialisation. Ne serait-ce pas rejouer la tragédie de 1983 et le « tournant de la rigueur » ? Peyrelevalde va plus loin encore : cette fois, la gauche n'aura même pas de délai. Et de prédire : « Qui sera élu sur un programme jugé trop généreux n'aura pas une semaine pour essayer de l'appliquer. Aussitôt à l'Élysée, il sera pris dans l'orage. » Le présidentiable socialiste écouterait-il Jean Peyrelevalde ? Déjà, il évoque le nécessaire « redressement » du pays. ■ **Hervé Nathan**

Jean Peyrelevalde
avec Pierre-Antoine Delhommais

**France,
état critique**

Plon
**TRIBUNE
LIBRE**

France, état critique, de Jean Peyrelevalde avec Pierre-Antoine Delhommais, Plon, 250 p., 18 €.

Tous obsédés

Quelle audace ! Imaginez qu'il soit possible d'écrire une histoire de nos empêchements, de nos ratages, de nos pannes existentielles, de nos embarras intérieurs, de toutes nos contraintes, de nos obsessions, et que de cette histoire il ressorte une évidence : notre culture a donné à l'expérience de la contrainte intérieure une portée monstrueuse. Une telle histoire, de l'Antiquité à nos jours, de l'Assomption de la conscience chrétienne au désenchantement du monde, prendrait corps dans ce qu'il faudrait bien appeler l'inexorable métamorphose de la civilisation de l'esprit. Ce serait comme l'incroyable histoire de la moralisation de l'Occident, sur fond de péché originel, suivie de sa démoralisation, puisqu'il est convenu d'admettre qu'avec la

Pierre-Henri Castel a réussi le tour de force de saisir comment la vie mentale a choisi de divorcer de la vie morale.

sortie de la religion un changement radical s'est opéré.

Certes, il ne faut pas être grand clerc pour s'apercevoir que les modalités de la maîtrise de soi ne sont plus les mêmes aujourd'hui qu'au temps de saint Augustin, du classicisme, du romantisme, de la psychanalyse naissante. De nos jours, la culpabilité et le remords n'occupent plus une place centrale dans la formation des individus. Nous avons renoncé au renoncement. Nous ne rendons plus compte de nos actes devant un juge suprême. Le mal qui nous habite peut fort bien se passer de l'exorcisme. La perception des maladies

de l'âme a connu une véritable révolution. On se sentait, du temps de Pascal, persécuté par des forces extérieures, possédé par le démon, l'obsessionnel d'aujourd'hui se sent « persécuté de l'intérieur ». Il fallait donc une certaine audace pour tenter de comprendre les logiques sociales et morales qui ont présidé à ces mutations. Comment est-on passé de la peur de soi, ces maladies du scrupule, si fréquentes dans les couvents sous Louis XIV, à la peur d'être soi ? Comment est-on passé de la neurasthénie, si répandue en Europe au XIX^e siècle, à la névrose obsessionnelle, pour aboutir de nos jours au sacre de l'obsessionnel compulsif, ayant recours le plus souvent à des psychotropes et à des TCC (thérapies cognitives ou comportementales) ? L'ampleur de ces questions est phénoménale.

Il s'agit en réalité de saisir comment la vie mentale a choisi de divorcer de la vie morale. Pierre-Henri Castel, directeur de recherche au CNRS et psychanalyste, est cet homme audacieux qui a réussi ce tour de force. Sa surprenante histoire de l'obsession – deux gros volumes, s'il vous plaît –, dont le premier vient de paraître, est à la fois un événement éditorial – les sources utilisées pour l'ouvrage sont accessibles gratuitement en ligne – et un vrai bonheur intellectuel. Tout y passe. Il n'est pas un trait de notre modernité qui échappe à l'auteur : le mal-être républicain (à découvrir absolument), les maladies de nerfs, la pression sociale vue d'Amérique, de France ou d'Allemagne, les embarras de l'agir. Jusqu'à l'autocontrainte actuelle, cette étrange manière de surveiller autrui et d'intérioriser les normes sociales. Ce livre est époustouflant d'audace. Tous les obsédés – tout le monde – doivent le lire. ■

Ames scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés, t. 1, *Obsessions et contrainte intérieure de l'Antiquité à Freud*, de Pierre-Henri Castel, Ithaque, 452 p., 34 €.